

Quotes linked to the notch on the North/East edge of Khufu's Pyramid

Caesar Lambert , *Relations véritables et curieuses de l'isle de Madagascar et du Brésil, avec l'histoire de la dernière guerre faite au Brésil entre les Portugais et les Hollandais, trois relations d'Égypte et une du royaume de Perse*, 1651

« La susdite pyramide la plus grande en ce lieu-là et entière n'a jamais été finie ; elle est carrée en tout sens et de trois cent soixante pas d'un angle à l'autre, autant de hauteur et davantage : y en ayant partie dans le sable qui ne se voit.

Il y a deux cent six pierres par lesquelles l'on monte au-dessus d'épaisseur, et largeur avec leur mortier et ciment de trois à quatre pieds, longues de six à douze, quelques-unes de vingt et plus. Le sommet est couvert de douze grandes pierres, entre lesquelles il y en a une qui surpasse en largeur et longueur la croyance des hommes, pour la peine que l'on doit avoir eue en la montant si haut.

Ce sommet semble pointu de loin, ce néanmoins il y a d'un angle à l'autre près de vingt pans. En descendant il se trouve, comme au milieu de la pyramide, un espace duquel, suivant l'apparence, l'on tirait les pierres pour fabriquer la pyramide ; au pied de laquelle, du côté de Gizé, et au milieu, il y a une entrée par un petit corridor, par lequel l'on monte à peine dans la pyramide, à cause qu'il est de pierre de taille, fort unie et droite.

On trouve en montant et à côté une chambrette, et plus haut une chambre de dix pas de long et cinq de large, assez haute et couverte de grandes pierres qui la traversent d'une part à l'autre. Au milieu, un sépulcre de marbre tirant sur le noir fort entier, de huit pans de long, quatre de haut et trois de large, sans couverture, pièce très rare, qui a été mise en fabriquant la pyramide, lequel devait servir à ce grand Pharaon. »

Jacques-Joseph Champollion-Figeac (1778-1867), frère aîné de l'égyptologue, dans *Égypte ancienne*, 1839.

Tous les Bédouins du voisinage étaient au pied de la pyramide de Chéops avec leur scheikh, nous offrant leurs services pour l'ascension. Aucun de mes compagnons ne s'étant soucié de la tenter, je fus le seul. Quatre Bédouins furent désignés pour m'accompagner, ce qui leur vaut une gratification fixe dont le montant se paie entre les mains du scheikh. Il est entendu que deux hommes sont destinés à vous aider par devant, et deux par derrière. Cet usage a été établi au profit de voyageurs qui n'auraient pas fait leurs preuves dans les Alpes. Ne pouvant me soustraire à l'usage, je cherchai à satisfaire mon amour-propre en réduisant à une sinécure les fonctions de mes guides, qui s'élançèrent sur la voie en retroussant leur unique vêlement ; cela m'obligea de précipiter mon ascension, car, aussitôt que je paraissais vouloir respirer, huit bras s'étendaient vers moi comme si j'eusse été paralytique. La hauteur des degrés ne permet pas de monter autrement que par une suite de bonds, et oblige de quitter la terre d'un pied avant de poser l'autre.

Je fus ainsi conduit par l'extrémité orientale de la face nord de la pyramide, jusqu'à une large brèche faite dans l'arête du nord-est, où on me dit qu'étant à la moitié de l'ascension, je devais me reposer et "donner, selon l'usage, une piastre d'Espagne à chaque homme". Ce temps de repos fut donc employé en discussions désagréables, et qui me firent reprendre l'ascension. Un hurra des Bédouins et un coup de mes pistolets annoncèrent à notre société que j'étais arrivé à la cime en quinze minutes. On m'avait menacé d'en mettre vingt ; les Bédouins nous offrent d'autre part de le faire en cinq.

(...) Les quatre faces réunies de la grande pyramide présentent une surface de 85.000 mètres carrés. Son revêtement a dû exiger 210.000 mètres cubes de pierre, et Mr. le baron Jomard dit que les matériaux dont elle est bâtie suffiraient à la construction d'une grande ville. C'est une évaluation qu'il est aisé de vérifier. Aussi nous pouvons répéter avec Delisle : "Leur masse a fatigué le temps." Makrizi avait dit avec une gaucherie pédantesque : "Toutes choses redoutent le temps, mais le temps redoute les pyramides."

Article non signé, extrait du *Magasin pittoresque*, tome 1, 1833, magazine français, créé par Édouard Charton (1807-1890) et paru de janvier 1833 à 1938.

En suivant l'angle extérieur nord-est, où la dégradation causée par la vétusté et le marteau des explorateurs ont ménagé une montée facile, on parvient au sommet de la pyramide. Aux deux tiers de l'élévation totale du monument se trouve une excavation qui sert de reposoir à ceux qui font cette ascension ; on y reconnaît une chambre carrée qui paraît avoir toujours existé, et par laquelle on avait tenté de pénétrer dans l'édifice avant que son ouverture actuelle ne fût connue ; les arrachements et dégradations qu'elle a éprouvés attestent ces pénibles efforts.

Le sommet de la pyramide présente une plate-forme irrégulière de 18 pieds carrés, due à la destruction des trois ou quatre assises qui formaient sa pointe, et l'on jouit sur cette élévation du spectacle le plus imposant et le plus admirable.

Dans la *Description des pyramides de Ghizé, de la ville du Kaire et de ses environs*, publiée en 1800 par Jacques François Louis Grobert, chef de brigade d'artillerie, membre de l'Institut de Bologne

Au-dessous du tiers de l'arête N.-O., on trouve une cavité creusée près de l'arête même, assez considérable pour être distinguée lorsqu'on aperçoit les pyramides à une grande distance. Cette ouverture, par laquelle le Chéops a été entamé pour y pénétrer, ne présente qu'une chambre carrée, dont le côté est de 11 pieds et quelques pouces ; dans un angle, on voit un trou qui semble assez profond. Il est à observer que cette chambre, dont aucun voyageur n'a fait mention, n'a pas été rendue carrée par la fouille, mais qu'elle l'était lors de sa construction primitive. Il paraît que le puits en question n'aboutit à aucune issue, puisqu'on a abandonné l'espoir de visiter la pyramide par cette entrée ; peut-être a-t-elle été construite pour donner le change à ceux qui entreprendraient ce travail sacrilège ; peut-être a-t-on découvert dans la durée du premier travail la grande entrée qui est au bas de la face Nord, ce qui a fait abandonner l'ouverture supérieure. À 18 assises environ de la base, il faut s'éloigner de l'arête qui est ici considérablement ébréchée. Cette hauteur varie à chaque arête ; mais l'accident est le même sur toutes les pyramides. Il paraît faire des progrès assez rapides, et apprendre le symptôme de la destruction du monument. (...)

Extrait de l'ouvrage : *Le grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Tome 8, par Louis Moreri (1643-1680), nouvelle édition (1759), dans laquelle on a refondu les Suppléments de M. l'abbé Goujet, le tout revu, corrigé et augmenté par Étienne François Drouet.

L'ouverture de la grande pyramide où l'on peut entrer est un trou presque carré d'un peu plus de trois pieds de haut. Il est relevé du reste du terrain, et l'on y monte sur des sables que le vent jette contre et qui le bouchent souvent, en sorte qu'on est obligé de le faire ouvrir. On dit qu'autrefois, il y avait auprès de l'entrée une grosse pierre qu'on avait taillée exprès pour boucher cette ouverture lorsque le corps devait être mis dedans. Cette pierre la fermait si juste qu'on n'aurait pu reconnaître qu'on l'eût ajoutée ; mais un bâcha la fit enlever, quelque grande qu'elle fût, afin qu'on ne pût fermer cette pyramide. Sa forme est carrée, et en sortant de terre elle a onze cent soixante pas, ou cinq cent quatre-vingts toises de circuit. Toutes les pierres qui la composent ont trois pieds de haut et cinq ou six de longueur, et les côtés qui paraissent en dehors sont tous droits, sans être taillés en talus : chaque rang se retire en dedans de neuf ou dix pouces afin de venir se terminer en pointe à la cime ; et c'est sur ces avances que l'on grimpe pour aller jusqu'au sommet.

Vers le milieu, il y a à l'un des coins des pierres qui manquent, et qui font une brèche ou petite chambre de quelques pieds de profondeur. Elle ne perce pourtant point jusqu'au dedans ; on ne sait si les pierres en sont tombées ou si elles n'y ont jamais été mises. Il y a une grande apparence qu'on se servait de cet

endroit pour assurer les machines qui tiraient les matériaux en haut. C'est encore une raison qui a obligé de bâtir la pyramide avec des degrés à chaque rang, puisque si les pierres eussent été taillées en talus et posées l'une sur l'autre sans qu'il y fût demeuré aucun rebord, il aurait été absolument impossible de conduire jusqu'à son sommet les lourdes masses qu'on y a portées. On se repose ordinairement dans cette brèche, le travail étant grand à s'élanter ainsi trois pieds chaque fois pour monter jusqu'au faite.

*Le comte Charles de Pardieu (1811-1881), dans *Excursion en Orient : l'Égypte, le mont Sinai, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, le Liban*, 1851*

Cette montagne de pierres [Khéops] est formée d'assises régulières, en retraite les unes au-dessus des autres, et formant tout autour de véritables marches, dont quelques-unes ont jusqu'à 3 pieds de hauteur. Il y a 202 de ces gradins, formant une hauteur verticale de 140 mètres, pour la pyramide, dans son état actuel. La base a une longueur de 233 mètres ; l'arête se trouve alors avoir 216 mètres de longueur ; il en résulte un volume de 7.536.130 mètres cubes. La pyramide repose sur un banc de roches élevé de 100 pieds environ au-dessus du Nil. Les matériaux proviennent des montagnes de calcaire blanc des environs. Les pierres qui forment les assises sont de gros blocs parfaitement joints et incrustés l'un dans l'autre, la pierre inférieure creusée de deux pouces, recevant une saillie égale de la pierre supérieure. Anciennement, cette pyramide était revêtue extérieurement au moyen de prismes triangulaires de granit qui remplissaient les vides et formaient un plan incliné d'un accès très difficile.

C'est par l'arête du côté de l'est que se fait l'ascension. Les deux Arabes ayant retroussé leur chemise jusqu'à la ceinture, pour être plus lestes, me tendirent chacun une main à laquelle je m'accrochai ; et les voilà, sautant comme des chacals, de marche en marche, et me traînant à la remorque. Il m'était difficile de modérer leur ardeur ; ils me montraient mon compagnon qui était en avant, et me faisaient signe qu'il allait arriver plus tôt que nous ; mais cela m'importait peu, et je cherchais à ralentir la rapidité de leur course. Vers le milieu de l'arête, je m'arrêtai un instant à une espèce de niche formée par la chute de plusieurs pierres. À peine avais-je un peu soufflé que nous reprîmes notre ascension, mes bédouins escaladant toujours, en courant, et me tirant après eux, au risque de n'arriver au sommet qu'avec mes bras désarticulés, et de laisser le corps en arrière. Il me fallait lever la jambe pour poser le pied à une hauteur de deux à trois pieds ; ils m'enlevaient alors vigoureusement sur le gradin, tandis qu'un troisième, qui était là par contrebande, poussait quelquefois par derrière. Il fallut répéter cet exercice, sans relâche, deux cent deux fois de suite, en vingt minutes à peu près. Ils me déposèrent donc, haletant et en nage, sur une plate-forme, formée par l'enlèvement des deux ou trois assises du sommet, et assez large pour tenir plusieurs personnes.

Albert Jouvin

Le Voyageur d'Europe, où est le Voyage de Turquie, qui comprend la terre Sainte et l'Égypte, dédié à Mgr de Pomponne, secrétaire d'État, 1676

.../...Avant que de monter, nous mesurâmes par le pied une face de cette pyramide, qui a deux cent soixante et quinze pas communs, qui reviennent à cent dix toises ; et faisant monter devant nous un petit Maure, qui avait fait ce métier plusieurs fois, pour nous montrer le chemin, nous le suivîmes, y ayant d'aucuns degrés si hauts qu'il faut s'aider du genou pour y arriver, ce qui fatigue beaucoup ; joignez-y le nombre de deux cent douze degrés de différentes hauteurs, car il y en a de deux, de deux et demi, et même de trois pieds, et plusieurs à demi ruinées, si ce n'est du côté que la pyramide regarde l'Orient, où ils sont les plus entiers, par où notre petit Maure nous conduisit, et sur le chemin nous nous reposâmes dans une petite chambre pour prendre des forces et continuer de monter jusqu'au haut, qui d'en bas semble être pointu quoiqu'il soit large de seize pieds et de forme carrée, pavé de douze belles pierres. Nous fûmes payés de toute notre peine car la vue agréable que nous eûmes de ce haut sur le Caire du côté de la Tramontane, d'un autre sur une grande campagne couverte de sablons bordée du Nil, nous voyons les pyramides des Momies au Midi, qui en sont éloignées de dix milles, en sorte qu'après nous

être reposés environ une heure, nous en descendîmes en comptant encore les degrés, mais avec telle fatigue et un mal d'estomac, de jambe et de tête pour l'ardeur du soleil qu'il faisait, bien que ce fût à la mi-février, que nous ne pouvions plus nous soutenir lorsque nous fûmes arrivés à notre pavillon, où aussitôt nous nous régalâmes de nos provisions, dont le reste fut distribué à de pauvres Arabes, qui eussent fait pitié aux plus insensibles, vu leur vêtement et leur genre de vie qui est plus misérable qu'aux bêtes.
.../...

Extraits du livre second de la Première partie du *Voyage de Mr de Thévenot au Levant, où l'Égypte est exactement décrite avec ses principales villes et les curiosités qui y sont*, du voyageur français Jean de Thévenot (1633-1667) :

La hauteur de cette pyramide est de 520 pieds, la largeur est de 682 pieds en carré ; étant environ au milieu de la hauteur de la pyramide, on trouve à un des angles lequel regarde entre l'Orient et le Septentrion qui est le lieu par où je conseille de monter, une petite chambre carrée dans la pyramide ; il n'y a rien à y voir, on peut seulement s'y reposer si on est las, et je ne désapprouve pas ce que plusieurs font, qui portent une petite coucoude pleine de vin pour se rafraîchir quand on est arrivé à ce lieu, ou en haut, car on a l'estomac bien lassé ; lorsque vous êtes arrivé au haut, vous vous trouvez sur une belle plate-forme, d'où vous avez une fort belle vue ; cette plate-forme, qui d'en-bas vous semble une pointe, est de douze belles grandes pierres, ayant en carré 16 pieds et deux tiers, il y manque quelques pierres, et il faut croire que quelques personnes les ont poussées d'en-haut, car le temps ne peut avoir fait cela : au reste il est bien vrai qu'un homme jetant une pierre d'en-haut, elle ne tombera point hors des degrés de la pyramide à moins qu'il ne soit extraordinairement fort (...)

Extraits de l'*Encyclopédie ou Dictionnaire universel raisonné des connaissances humaines*, mis en ordre par M. de Felice, 1774.

(...) Pour visiter la pyramide en dehors, on monte en reprenant de temps en temps haleine. Environ à la moitié de la hauteur, à un des coins du côté du nord, qui est l'endroit où l'on peut monter avec moins de peine, on trouve une petite chambre carrée où il n'y a rien à voir, et qui ne sert qu'à se reposer, ce qui n'est pas inutile. Quand on est parvenu au haut, on se trouve sur une plate-forme, d'où l'on a une agréable vue sur le Caire et sur toute la campagne des environs, sur d'autres pyramides qu'on découvre, et sur la mer que l'on a à main gauche.

La plate-forme qui, à la regarder d'en bas, semble finir en pointe, est de dix ou douze grosses pierres et elle a à chaque côté qui est carré seize à dix-sept pieds. Quelques-unes de ces pierres sont un peu rompues et la principale de toutes, sur laquelle était la plupart des noms de ceux qui avaient pris la peine de monter au haut de cette pyramide, a été jetée en bas par quelques voyageurs.

On ne peut descendre autrement que par le dehors ; quand on a bâti la pyramide, on a tellement disposé les pierres les unes sur les autres qu'après en avoir fait un rang avant que d'en poser un second, on a laissé un espace à se pouvoir tenir dessus, ou du moins suffisant pour asseoir les pieds fermes. Le Brun dit avoir compté deux cent dix rangs de pierre, les unes hautes de quatre paumes, les autres de cinq, et quelques-unes de six. Quant à largeur, quelques-unes ont deux paumes, d'autres trois ; d'où il est aisé de comprendre qu'il doit être difficile de les monter.

Le texte ci-dessous est extrait de l'ouvrage suivant : *Le grand dictionnaire historique, ou Le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane*, Tome 8, par Louis Moreri (1643-1680), nouvelle édition (1759), dans laquelle on a refondu les Suppléments de M. l'abbé Goujet, le tout revu, corrigé et augmenté par Étienne François Drouet.

Vers le milieu, il y a à l'un des coins des pierres qui manquent, et qui font une brèche ou petite chambre de quelques pieds de profondeur. Elle ne perce pourtant point jusqu'au dedans ; on ne sait si les pierres en sont tombées ou si elles n'y ont jamais été mises. Il y a grande apparence qu'on se servait de cet endroit pour assurer les machines qui tiraient les matériaux en haut. C'est encore une raison qui a obligé de bâtir la pyramide avec des degrés à chaque rang, puisque si les pierres eussent été taillées en talus et posées l'une sur l'autre sans qu'il y fût demeuré aucun rebord, il aurait été absolument impossible de conduire jusqu'à son sommet les lourdes masses qu'on y a portées. On se repose ordinairement dans cette brèche, le travail étant grand à s'élançer ainsi trois pieds chaque fois pour monter jusqu'au faite.

"Les pyramides de Ghiseh", publié par [La Revue contemporaine](#), 17e année, 1868, 2e série, tome 66, par le voyageur A. Fillemin :

L'ascension de la grande pyramide, il faut le dire, est un de ces tours de force qu'un voyageur qui se respecte ne peut guère se dispenser d'accomplir ; une sorte de point d'honneur s'y trouve attaché, et visiter les pyramides sans faire l'ascension de celle de Chéops semble aussi impossible que de se dispenser de monter au Vésuve lorsqu'on est parvenu au pied du célèbre volcan. Il y allait donc un peu de mon amour-propre de touriste, indépendamment du merveilleux panorama qui, par une journée comme celle-ci, ne pouvait manquer de m'attendre à 170 mètres au-dessus de la vallée du Nil. Ces considérations m'assaillaient vivement l'esprit pendant que je trônais sur ma sixième assise et me donnaient à réfléchir. Le premier pas était fait, il est vrai ; mais il me restait encore deux cents degrés à escalader, et je ne me dissimulais pas qu'au train dont j'y allais je pourrais bien arriver au sommet juste pour y contempler les splendeurs du soleil couchant. Ce n'était pas tout à fait mon affaire. Aussi, je pris la résolution d'essayer encore mes forces sur quelques gradins et de descendre ensuite pour passer à des exercices moins difficiles. Je repris donc mon ascension ; mais au bout de quelques instants, je dus m'arrêter devant un bloc formidable qui se dressait devant moi et semblait vouloir me barrer le passage.

« Monsieur, me dit en français le troisième Arabe, voulez-vous que je vous donne la main ? »

J'acceptai sans trop de scrupule ; j'en pris même une seconde qui se présentait de l'autre côté, et grâce à deux autres mains invisibles qui m'enlevaient par derrière, je franchis le bloc sans m'en apercevoir. J'en franchis même deux, trois, quatre, et tout émerveillé de ma prouesse, je pris dès lors la résolution d'atteindre quand même le sommet. La glace était décidément rompue entre les trois Bédouins et moi. Ces hommes parlaient avec une facilité vraiment surprenante l'anglais, l'italien et le français, et pendant les quelques instants de repos que je m'accordai encore, nous conclûmes ensemble un traité d'alliance en trois langues, aux termes duquel il fut convenu que j'entendais monter seul, à ma guise, sans précipitation, sauf à les appeler à mon aide quand j'en aurais besoin. Je stipulai en outre (sanction indispensable) que chaque importunité de leur part aurait pour résultat une diminution du large *bakchich* (pourboire) que je leur réservais si je revenais sain et sauf de mon ascension. Mes Arabes se le tinrent pour dit, et une demi-heure après nous arrivions au « salon. »

L'ascension de la pyramide se fait par l'angle nord-est, qui présente les dispositions les plus favorables. Sur un point de cette ligne, à peu près à moitié route, se trouve une large échancrure ouverte dans le flanc de la pyramide, comme si l'on eût voulu pénétrer à l'intérieur de ce côté. C'est un lieu de repos assez commode ; on y reprend haleine à l'abri du soleil, et ce n'est pas sans quelque raison qu'on l'a nommé le salon.

L'artiste et voyageur hollandais [Corneille Le Bruyn](#) (ou Cornelis de Bruyn) (1652-1726 ou 1725) préférait, semble-t-il, le dessin à l'écriture pour exprimer de manière plus précise ses impressions de voyage. Le texte ci-dessous est extrait du tome 1 de l'ouvrage *Voyage au Levant, c'est-à-dire dans les principaux*

endroits de l'Asie Mineure, dans les îles de Chio, Rhodes, Chypre, etc., de même que dans les plus considérables villes d'Égypte, Syrie et Terre Sainte, publié en 1698 en hollandais, et en 1700 pour la première traduction en français.

Nous commençâmes donc à monter par dehors, et en reprenant de temps en temps haleine, nous parvînmes jusqu'à environ la moitié de la hauteur, où nous trouvâmes à un des coins, [à] savoir entre l'Est et le Nord, qui est l'endroit par où l'on peut monter avec moins de peine, une petite chambre carrée où il n'y avait rien à voir, et qui ne sert qu'à se reposer un peu, ce qui n'est pas sans besoin, car on ne grimpe pas là sans beaucoup de peine.

Lieutenant-colonel George Augustus Frederick Fitzclarence Munster: *Journal of a route across India, through Egypt, to England, in the latter end of the year 1817, and the beginning ou 1818*, London, 1819

This pyramid (*) has been proved, by geometrical measurement, to be 577 feet in height, from its base to its summit. This is somewhat more than if the Monument were placed on the highest summit of St. Paul's: and when an inhabitant of London is told that the area on which it stands is about the extent of Lincoln's Inn Fields, he will form a fair and adequate conception of the sort of object which it exhibits. About two thirds up the northeast angle of the pyramid, there is a small cave or hole about twelve feet deep and high, which appears to have been formed by removing several large stones. The view from the top is extraordinary; and far from this building ending in a point, which it appears to do at a distance, there is a space of at least 20 feet square. It looks, indeed, as if it had never been finished.

Dans son *Journal of a route across India, through Egypt, to England, in the latter end of the year 1817 and the beginning of 1818*, publié en 1819, le lieutenant-colonel [George Augustus Frederick Fitzclarence](#) (1794-1842) relatait le voyage au plateau de Guizeh qu'il effectua en compagnie du consul général britannique en Égypte [Henry Salt](#) et de l'archéologue italien [Giovanni Belzoni](#).

I now determined to ascend the great pyramid, and we walked together to the entrance, which is on the north side, where, leaving Mr. Salt and Belzoni, I started with a few Arabs, to undertake the difficult task. It was by the north-east angle that I climbed up, for the stones which form the steps are from three to four feet high (...). About two thirds up the northeast angle of the pyramid, there is a small cave or hole about twelve feet deep and high, which appears to have been formed by removing several large stones.

Texte extrait de *The National Magazine*, volume IX, July 1856, sous le titre "A trip from Cairo to the Pyramids" (texte non signé) :

Leaving Ibrahim to prepare our breakfast, the most courageous of the company prepared for the ascent to the summit.

We began to scale the stony cliffs afforded by the retiring strata on the north side of the Pyramid, near the opening to the chambers within. The steps varied from two to five feet in height, and were so broken away in many places that we were often obliged to deviate from a direct course. I was assisted by two Arabs, who, leaping from step to step with the agility of the chamois, dragged me after them by the arms with a violence that put me out of breath in a few minutes. Having ascended about one hundred feet in this manner, I sat down to rest. The slope of the Great Pyramid presents an angle of fifty-one degrees fifty minutes, and as I glanced down the steep descent, the effect was positively frightful. From that moment I looked only toward the summit, which seemed, indeed, to retire among the clouds as I advanced. The Arabs fell upon their knees before me and clamored for *backshecsh*. About half way up on the northeast corner several stones are broken away, forming a secure and desirable resting place.

Rev. J.D. Paxton

Letters from Palestine during a residence there in the years 1836, 7 and 8

Date de parution : 1839

The pyramids stand on the first rise after leaving the river flats. The ridge of that place may be from one hundred and fifty to two hundred feet. The ground on which the large one stands (the Cheops) is nearly level. The pyramid is square, and stands to the four cardinal points. Each side, its base is said to be seven hundred feet, while its height is only six hundred. It seems to be a solid mass of rock, excepting the small rooms which I shall presently mention. The plan on which it is built is singular. A large platform is laid down, seven hundred feet square —this is the first row ; the stone is nearly three feet in thickness. A second row is laid on of a similar size. This row is not laid out to the edge of the other, but falls back all round about eighteen inches. The third and fourth and following rows are laid in the same manner—forming stairs. There are about two hundred rows of stones, which average nearly three feet in thickness, and terminate in a small flat at the top of about thirty feet square. The ascent is usually made at the north-east corner. About half-way up there is a small room, which seems designed as a resting place. There have evidently been some stones thrown from the top, a part of one row being left, and possibly one stone of a second row at the south-east corner. It took me not quite half an hour to ascend; this included the several stops in order to rest. From the top I had a most splendid view, as to space—Grand Cairo and all the villages and gardens about it; the valley of the Nile far to the north ; the several groups of pyramids, and the palm trees that lay to the south, and in the region of ancient Memphis. The descent required about as much time, but was attended with less difficulty than the ascent. The whole, with the time spent on the top, occupied about an hour, and did not seem to have half the peril or labour that some have represented. The entrance to the interior is on the north side. We went to the mouth and examined it, but, on the whole, concluded we would not go in; the descent is long, and nothing to be seen within, but one or two empty rooms. While the rocks of which the pyramids are built, are limestone of the secondary formation, as is manifest from the shells in it, the passage is lined with polished Egyptian granite; the same is said to be the case with the rooms. The entrance of the passage may be fifty feet above the ground, but it descends as one enters.

Texte de J.O. Noyes, sous le titre "A trip from Cairo to the Pyramids", extrait de la revue *The National Magazine*, volume IX, July 1856.

We began to scale the stony cliffs afforded by the retiring strata on the north side of the Pyramid, near the opening to the chambers within. The steps varied from two to five feet in height, and were so broken away in many places that we were often obliged to deviate from a direct course. (...) Having ascended about one hundred feet in this manner, I sat down to rest. The slope of the Great Pyramid presents an angle of fifty-one degrees fifty minutes, and as I glanced down the steep descent, the effect was positively frightful. From that moment I looked only toward the summit, which seemed, indeed, to retire among the clouds as I advanced. (...) About half way up on the northeast corner several stones are broken away, forming a secure and desirable resting place. (...) A couple of pauses to rest, a couple of efforts, and I stood upon the topmost stone of the mighty Cheops. (...)

Extraits de "*Lettres écrites du bord du Nil*", publiées dans l'ouvrage *Bibliothèque universelle de Genève*, quatrième série, 2ème année, tome 6, 1847, par le Suisse [Paul Chaix](#) (1808-1901), spécialiste de géographie et membre de la Société royale britannique de Géographie.

Tous les Bédouins du voisinage étaient au pied de la pyramide de Chéops avec leur scheikh, nous offrant leurs services pour l'ascension. (...) La hauteur des degrés ne permet pas de monter autrement que par une suite de bonds, et oblige de quitter la terre d'un pied avant de poser l'autre. Je fus ainsi conduit par l'extrémité orientale de la face nord de la pyramide, jusqu'à une large brèche faite dans l'arête du nord-est, où on me dit qu'étant à la moitié de l'ascension, je devais me reposer et "donner, *selon l'usage*, une piastre d'Espagne à chaque homme". Ce temps de repos fut donc employé en discussions désagréables, et qui me firent reprendre l'ascension. Un hurra des Bédouins et un coup de mes pistolets annoncèrent à notre société que j'étais arrivé à la cime en quinze minutes. On m'avait menacé d'en mettre vingt ; les Bédouins nous offrent d'autre part de le faire en cinq. Le petit Bédouin qui m'avait accompagné au pas de course depuis Ghizeh, m'offrit alors la cruche qu'il avait remplie de l'eau du Nil, qui me parut délicieuse comme toujours. Le voyageur haletant est reconnaissant d'une pareille bienvenue à une si grande hauteur.

Dans le Voyage au Levant qu'il effectua de juin 1699 à juillet 1703, le voyageur et écrivain français Paul Lucas (1664-1737), "antiquaire du Roi", fit une halte au Caire. Dans le récit qu'il fit de ce voyage, il raconta sa découverte du site des pyramides de Guizeh en ces termes :

Quand nous fûmes sortis [de l'intérieur de la Grande Pyramide], nous nous rafraîchîmes un peu et nous nous dinâmes ; après quoi, je demandai si quelqu'un me voulait suivre pour monter tout au haut de la pyramide. Il y en eut deux de la compagnie qui furent assez hardis pour m'accompagner. Il est assez difficile d'y monter ; les degrés n'en sont pas réguliers, et ils sont pour le moins de trois pieds de haut chacun, et n'ont guère qu'un pied de large. Nous faisons du mieux que nous pouvions pour grimper, et nous avons assez de peine. De temps en temps nous trouvions des marches presque toutes rompues ; et un certain ciment qui est sur les autres embarrasse assez ceux qui montent. Quand nous fûmes vers le milieu, nous trouvâmes une grande brèche où il paraît manquer beaucoup de pierres ; il semble même qu'il n'y en ait jamais eu. Nous entrâmes dans la brèche pour nous rafraîchir d'un peu d'eau douce que nous avons, et nous y reposer du grand travail que nous venions de faire. Nous reprîmes donc courage en cet endroit et nous nous remîmes à monter.

Il est dangereux de regarder derrière soi en montant, de crainte des étourdissements qui pourraient bien faire faire la culbute jusqu'en bas. Après avoir eu beaucoup de peine, nous nous trouvâmes au haut. Ce qui paraît d'en bas fort pointu est une plate-forme qui a plus de 10 pieds en carré, et plus de 50 hommes pourraient être dessus. Cinq pierres couvrent cette grande place, et par là on doit juger de leur grandeur. Il y a un endroit où il semble qu'une pierre manque, et même qu'elle n'y a jamais été : si elle y était, elle serait la sixième qui couvrirait toute la plate-forme.

Texte extrait de *Operations carried on at the Pyramids of Gizeh in 1837, with an account of a voyage into upper Egypt*, du colonel Howard Vyse, vol 2, 1811

An Englishman, travelled from 1660 to 1677, and his notes were published in the Dutch language, owing, probably, to the unsettled state of England at that time.

He visited the Pyramids, called by the Arabs the Mountains of Pharaoh, on the 27th of April, and says that three were much more considerable than the rest, and could be seen at a great distance ; that some of the others were like those of the Mummies, which he would afterwards describe ; and that the rest, although numerous, were of no great size. He adds, that one of the three largest was much smaller than the other two, which were nearly of equal bulk ; that the Great Pyramid was the only one which could be ascended or entered ; and that the passage was said to have been effectually concealed by a stone, until a pacha opened it. He ascended at the north-eastern angle, and observed the chasm half way up, which he calls a chamber. He found that the ranges of stones were two hundred and six in number, and of an average height of two feet six inches, but that some were more than three feet high. He says, in another place, that some of the stones in the lower part of this Pyramid were four feet in height ; others, three feet six inches, and five feet in length - that, in the middle, they were about three feet square ; and, towards the summit,

about two feet high, and three feet six inches in length. The height of the Pyramid was five hundred and twenty feet ; the sides of the Pyramid about six hundred and eighty-two feet ; but he found that none of the three buildings were squares, and that the northern and southern sides were the largest.

J.E. Perring, The pyramids of Gizeh, from actual survey and admeasurement illustrated by notes and references to the several plans, with sketches taken on the spot, by E.J. Andrews, 1839



L'illustration est accompagnée du commentaire suivant :

This view of the Great Pyramid was taken by Mr. Lane in the year 1827, and will sufficiently illustrate the above-mentioned remarks respecting the stupendous size and solemn majesty of the building. The spot whence the view was taken was very near the north-eastern angle, as will be apparent when it is considered that the break or chasm in the line of the angle is about half-way up. The care, with which this magnificent Drawing has been completed, must be apparent on the slightest inspection, and its exact fidelity cannot but be obvious to all, who have been upon the spot.

Urbain Chevreau, Histoire du monde, revue, corrigée et augmentée de la suite de l'histoire des empereurs d'Occident, jusqu'à l'empereur Charles VI, à présent régnant, et de plusieurs autres additions considérables dans le corps de l'ouvrage par M. l'abbé de Vertot, tome 6, 1717

Les trois principales (pyramides) sont éloignées de trois lieues du Caire. La plus grande a huit cents degrés de grosses pierres dont l'épaisseur fait la hauteur du degré, de quelque deux pieds et demi. Elle a de hauteur cinq cent-vingt pieds ; et de largeur, six cent quatre-vingt-deux en carré. À l'un des angles, entre l'Orient et le Septentrion, environ au milieu de la pyramide, on trouve une chambre qui est carrée ; au haut de la pyramide, une plate-forme, qui a seize pieds deux tiers en carré, quoique du bas elle soit prise pour une pointe.

De l'Américaine Sarah Rogers Haight (une "voyageuse" du milieu XIXe) :

"You, like everyone else, have heard and read of the height and dimensions of these stupendous monuments, and the accounts vary so little, and are so generally correct, that you can rely on them with great confidence. Yet, notwithstanding all the measurements were previously as familiar to me as are those of St. Peter's of Rome, the effect produced upon the senses when standing beside a wall of stone eight hundred feet long by nearly five hundred high, unbroken by columns or friezes to lighten the heavy aspect of the mass, is, indeed, very imposing ; but, before I had time to reflect on the danger of ascending, the gentlemen hurried me onward, and I soon found myself lifted from shelf to shelf, without time to look behind me.

After about half an hour's climbing, we came to a part of the edifice where it appears attempts have been made to penetrate the interior, and a large chamber, or rather notch, had been cut in one of the angles. Here a halt was called, and all gathered at this point. It is about two thirds of the way to the top, and affords quite as fine a view as that from the summit."

Brémond (milieu XVIIe s.) :

"Da quella parte, che ho detto esser più facile il salire, vi è a mezzo camino una picciola camera, o nicchio, ove puo chi sale posarsi, e ripigliar fiato."

"De ce côté [il s'agit de la Grande Pyramide], dont j'ai dit qu'il est plus facile à gravir, il y a, à mi-chemin, une petite chambre, ou niche, où celui qui est en train de monter peut se reposer et reprendre son souffle."